

L'heure qui n'existe pas

Louise-Marie Bouchard

Number 108, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14256ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, L.-M. (2006). L'heure qui n'existe pas. *Moebius*, (108), 47–49.

LOUISE-MARIE BOUCHARD

L'heure qui n'existe pas

Elle était en pyjama et buvait un tilleul-menthe tout en écoutant les nouvelles d'une oreille distraite. Soudain, une phrase attira son attention. « N'oubliez pas de reculer votre montre. » On gagnait une heure, normale de l'Est, disait-on. Détail important dans les circonstances, celles de fin de congrès, avion, retour à famille de même qu'à petite routine.

Sans trop savoir pourquoi, elle se lança un défi. Puisque l'horloge offrait ce gain de soixante minutes, cette heure de trop dans ce séjour essoufflant, autant en faire quelque chose. Quelque chose de différent, de nouveau. Un jeu en quelque sorte. Mais quoi ?

Le présentateur des nouvelles avait dit que deux heures du matin était l'heure officiellement redoublée. Que peut-on faire à pareille heure si l'on décide de jouer le jeu en temps réel ? Pas question d'aller chez le coiffeur ni de dépenser une somme folle pour une robe ou une paire de chaussures. Pourquoi ne pas profiter un peu de cette ville où l'on n'a jamais mis les pieds et où l'on ne les remettra sans doute jamais ?

Elle se rhabilla puis attendit, les yeux sur un mauvais film. Vers 1 h 30, renonçant presque à son défi, elle sortit en bâillant. À deux heures pile, elle pénétra dans un bar. Elle n'avait pas l'intention de coucher avec qui que ce soit, c'est tout ce qu'elle savait.

N'ayant pas encore déniché perle de nuit, une bonne douzaine d'énergumènes des deux sexes tardaient à s'en aller. Ce commerce de la solitude la crispa, la dégoûta, elle qui, mariée jeune, n'avait pas connu cette misère. Dix minutes de ce décor souffre-douleur, c'était suffisant.

En face, un bar gay. Pratique, on ne perd que trente secondes pour traverser, pensa-t-elle. Curieuse, elle y

entra. Des hommes surtout se déhanchaient, s'embrasaient. Personne ne l'alluma, pas son genre de toute façon.

Elle continua sa route, de plus en plus déçue de perdre tout ce temps. Alors qu'elle faisait demi-tour pour rentrer dans son pyjama et dormir les dernières minutes de ce *no time's land*, elle se ravisa, se forçant à aller jusqu'au bout de l'heure comme si c'était le bout de l'île ou de la vie ou de la ville.

Humant l'air, elle s'arrêta, ferma les yeux. Ça sentait bon, la liberté. Peut-être n'était-ce que cela, au fond, qu'il fallait savourer ? Peut-être pas.

Le quartier était encore animé, elle n'avait pas peur. Le rock d'un bar aux néons trop provocants sortait dans la rue, comme s'il avait besoin de prendre un peu l'air, lui aussi. Il ne restait qu'une petite demi-heure. La gynécologue songea à ses deux adolescents qui dormaient ferme à cette heure rajoutée, décalage horaire ou pas. Puis à son mari qui devait ronfler, content d'avoir lit et couvertures à lui tout seul. Puis à ce quarante ans qu'elle aurait dans quelques jours, décalage horaire ou pas. C'est alors qu'elle tourna la tête, reculant d'un pas tant les néons lui rougirent le visage. Un bar de danseuses. Le costaud qui attirait les clients ne semblait pas la voir. Sans lui demander son avis, elle se faufila à l'intérieur. Son cœur se mit à battre. À cause du lieu. Puis du temps qui restait. Qu'en ferait-elle ?

Elle enfila un couloir, monta un escalier et se retrouva dans une salle enfumée où se dandinait une strip-teaseuse plus très jeune devant une douzaine d'hommes, ivres pour la plupart. Certains hurlaient, d'autres, silencieux, fixaient parfois la danseuse. Quelques-uns étaient avachis, trop soûls pour bouger. À une table, deux hommes suivaient chaque déhanchement de la dame aux bottes à talons aiguilles et au top ultra-moulant. De ses mains, elle pointa ses mamelons gonflés vers la bouche de l'un. Tandis que le client en question dardait d'un regard précis les seins de la strip-teaseuse, les yeux de la gynécologue tombèrent sur sa montre.

Plus que vingt minutes.

Ses mains tremblaient. Ses jambes aussi. Ne sachant trop ce qui la poussait, elle prit une grande respiration

puis avança d'un pas ferme vers la scène. Seuls deux ou trois clients la remarquèrent.

Les minutes filaient. Plus de temps à perdre.

La spécialiste ouvrit son imper, déboutonna son chemisier, laissant entrevoir un soutien-gorge blanc. Les yeux sur l'audace de son propre corps, elle fit descendre sa jupe, ses bas, son slip. On tendit le regard. Qui était donc cette bienveillante du sexe, cette bourgeoise à la recherche de karaoké sexuel ?

Il ne restait qu'un quart d'heure, elle le savait. Devant la table où bavaient les deux excités, elle se coucha sur le sol – son imper seul rempart contre le froid – puis écarta les jambes. Son regard avait changé. L'œil salace sur l'un des excités qui se penchait, elle enfouit son index et son majeur dans son vagin. On s'approcha. La strip-teaseuse s'agenouilla devant cette rivale peu commune, lui criant de continuer. Certains l'examinèrent de haut, d'autres l'entourèrent, la frôlant des mains. Tous les regards se partageaient ce corps musclé, cette poitrine ferme, ce mouvement du bas-ventre, ce visage quelconque venu de nulle part. L'œil oscillant entre diverses paires d'yeux, la gynécologue gémit comme jamais.

Mais, bientôt, les aiguilles d'une montre au hasard d'un bras la rejetèrent dans le monde qu'elle connaissait tant. En dépit des sifflements qui l'incitaient à poursuivre, dans le temps de le dire, elle se leva, ramassa ses affaires et disparut.

Dehors, les néons lui rougirent encore le visage tandis que le costaud toujours en poste lui fit un clin d'œil. La gorge sèche, titubant, elle s'immobilisa le temps de reculer maladroitement sa montre d'une heure, une heure inexistante, tout en se demandant qui avait eu l'idée de dédoubler un soixante minutes dans la nuit une fois l'an. Un patron de bar ? Une strip-teaseuse ? Un voyeur ? Une femme frustrée ?